

L'attente amoureuse

Dom André Louf O.C.S.O

« Restez éveillés et priez en tout temps. » Nombreuses sont les paraboles à présenter des disciples supposés attendre leur maître, et qui, tandis que ce dernier tarde et que l'attente se prolonge, se relâchent et finissent par s'endormir. Ainsi les vierges, sages ou folles, qui, en attendant l'époux, cèdent au sommeil. (...)

La tentation est grande de s'abandonner au sommeil, lorsqu'on ne sait pas l'heure du retour du maître ou de l'arrivée de l'époux. C'est notre lot ici-bas. Nous sommes ignorants, autant de la fin du monde que de notre propre fin, de l'heure de notre mort. (...) Dans la mesure cependant où le maître compte beaucoup pour nous, ou que l'époux a durablement ravi notre cœur, l'attente devrait aller de soi, elle devrait nous empêcher de dormir, nous garder tout tendus vers la rencontre. Celui qui est vraiment amoureux ne s'endort pas lorsqu'il attend la bien-aimée. Mais tel n'est pas toujours notre cas. (...)

Grâce à Dieu, dans un certain sens, nous ne sommes pas les seuls à attendre. Il y a aussi le Seigneur Jésus qui attend. S'il présume que nous l'attendons et s'il serait ravi de savoir que nous le guettons fidèlement, lui, à son tour, nous attend bien davantage que nous, avec beaucoup plus d'élan, avec beaucoup plus d'amour. C'est d'ailleurs lui qui prend l'initiative. Il ne nous appartient pas de nous lever pour partir vers lui. C'est lui qui s'est levé pour venir à notre rencontre sur les nuées du ciel, à la fin des temps. C'est lui qui, dès à présent, se tient humblement à notre porte tous les jours, et en frappant, tel un mendiant : « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui, et lui près de moi ». Bienheureux celui qui, dans le silence de son cœur, perçoit ce battement discret, à peine audible, et si vite étouffé par tant d'autres bruits qui nous encomrent au plus intime de nous-mêmes.

C'est d'ailleurs son attente à lui qui, secrètement, nourrit la nôtre. C'est parce que lui nous attend d'un si violent désir - « C'est d'un grand désir que j'ai désiré manger cette Pâque avec vous », dira-t-il à ses disciples, la veille de sa Passion - que nous sommes capables de ne pas céder au sommeil, de l'attendre à notre tour, et de veiller, comme disait un auteur du Moyen Âge, avec une attente qui nous suspend, nous ravit, nous expulse hors de nous-mêmes, tout tendus vers la rencontre.

Grande sera la joie de Jésus au moment où notre attente prendra fin. Elle le consolera de la déception que lui ont causée une nuit ses trois disciples préférés : « Ne pouviez-vous donc pas veiller une heure avec moi ! ». La joie de Jésus sera alors la nôtre : « Heureux serviteur fidèle : entre dans la joie de ton maître ! ».

Extrait de : « La liturgie du cœur », p. 18-19, avec coupures.